
X. de Planhol, R. Guinta. « Gaznī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/4, 2000, pp. 385-388.

Monik Kervran



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/34458>

DOI : 10.4000/abstractairanica.34458

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Monik Kervran, « X. de Planhol, R. Guinta. « Gaznī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/4, 2000, pp. 385-388. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 146, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.34458>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

X. de Planhol, R. Guinta. « Gaznī ». *Encyclopedia Iranica*, 10/4, 2000, pp. 385-388.

Monik Kervran

- 1 La ville, qui se trouve sur la voie qui longe, à l'est, les hautes chaînes de l'Afghanistan, et en relation, par les vallées de la Toci et de la Gomal avec celle de l'Indus, est peut-être le Gazaca/Gauzaca de Ptolémée et sûrement la Ho-si-na du pèlerin chinois Hsüan Tsang. Devenue Gazni, elle est au X^e s. décrite par les géographes arabo-persans comme le très prospère centre des échanges entre l'Iran/Asie centrale et l'Inde. Ruinée par le siège d'Alptigin en 961, elle doit cependant sa renaissance à la dynastie à laquelle il donne naissance, celle des Ghaznavides dont elle devient la capitale et la base des expéditions vers l'Inde. Gazni est au XI^e s. l'un des principaux centres culturels de l'époque et ses faubourgs, ses marchés et ses caravansérails s'étendent dans la vallée jusqu'au coup terrible que lui porte le sultan ghuride 'Alā' al-Dīn Ḥoseyn Jahānsūz (« l'incendiaire »). À peine relevée de ses cendres, elle subit l'assaut des Mongols et en restera dévastée. En 1504-5 Babur s'étonne qu'une si pauvre bourgade ait pu être la capitale des maîtres de l'Hindustan et du Khorāssān. Au XIX^e s., Gazni se limite à quelques maisons, un petit bazar et une garnison de 2000 hommes contrôlant la route et le déplacement des tribus, mais que les hauteurs environnantes rendent vulnérable.
- 2 A l'aube du XX^e s. sa position d'étape sur la route de Kabul à Qandahar lui rend de l'importance en raison du trafic routier et, en 1958 une nouvelle ville est construite dans la plaine, au sud de l'ancienne. Mais peu à peu des immigrants pauvres reprennent possession des vieux quartiers ruinés de la ville ancienne, autour de la citadelle. Dans les années 70, la ville comptait environ 20 000 habitants.
- 3 Seules les périodes Gaznavide et Ghuride, durant lesquelles la ville a eu un statut de capitale, ont gardé quelques témoignages architecturaux du passé dont les plus visibles sont les minarets de plan étoilé : à l'est celui de Mas'ūd III, mort en 509/1115 avant d'avoir pu le voir achevé et celui de Bahrāmšāh (mort en 552/1157) plus sobre, à l'ouest. Tous deux portent des inscriptions en caractères coufiques tressés qui comptent parmi

les plus beaux spécimens de l'épigraphie ornementale arabe. La troisième merveille de Gazni dût être le palais de Mas'ūd III dont les vestiges furent mis au jour par des archéologues italiens entre 1957 et 1964. Véritable ville royale avec tous les organes de la vie politique, militaire et résidentielle, il livra en particulier 510 panneaux de marbre sculptés d'inscriptions et d'animaux, partie inférieure du revêtement des salles d'apparat. Des autres réalisations architecturales de la ville impériale, en partie connues par les sources littéraires, tout a disparu dans le chaos des guerres et les dégradations naturelles, sauf des tombes, dont celle de Maḥmūd I. Elles sont ornées d'inscriptions arabes de grande qualité où figurent des éléments décoratifs empruntés à l'art indien, caractéristique de l'art islamique de Gazni qui a profité du pillage intense des monuments de l'Inde, principalement par les premiers Ghaznévides.

INDEX

Thèmes : 5.1. Monde iranophone

AUTEURS

MONIK KERVRAN

CNRS - Paris